

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LETRE DE S. SAINTE-LÉON XIII AUX CARDINAUX DE LUCCA, PITRA, HERGENROETHER *suite et fin.*— CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE: Nominations ecclésiastiques dans le diocèse de Montréal; bénédiction du nouveau Baptistère à N.-Dame; pèlerinage au Calvaire du Lac des Deux Montagne; fête de N.-D. de Pitié; ordinations au collège de Lévis; changements ecclésiasti-



SOMMAIRE

ques dans l'archidiocèse de Québec; lettre circulaire de Mgr de Sherbrooke; fête à Saint-Hypolyte de Wotton; départ de Mgr Cleary; *erratum*; sanctuaire de N.-D. de Lourdes à Montréal, *suite.*— MORT DE LSE LATEAU.— LA MAISON DE FRANCE A FROHSDORFF.— CHRONIQUE ETRANGÈRE: la lettre de S. S. Léon XIII; legs en faveur du Pape; les *Ritualists*; une conversion à Bucharest.— Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
6 mois, 53 cents — Un an, une piastre

LE NUMÉRO
2 cents

Permis d'imprimer: † EDOUARD CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes les communications à M. P. Dupuy propriétaire rédacteur.

Bureaux: rue Saint-Gabriel, 25.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES;

Lundi, 24 Septembre — Saint-Félix de Valois.
Mercredi, 26 “ — Saint-Jacques de l'Achigan.
Vendredi, 28 “ — Saint-Michel de Vaudreuil.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE, 23 septembre — 19^e Dimanche après la Pentecôte
Semi-double, Ornaments verts.

Lundi, 24 — N.-D. de la Merci. — Double-majeur, ornements blancs.

Mardi, 25 — Saints Corneille et Cyprien martyrs. — Semi-double, ornements blancs.

Mercredi, 26 — Saint Lin martyr. — Semi-double, ornements rouges.

Jedi, 27 — Saint Cosme et Damien martyrs. — Semi-double, ornements rouges.

Vendredi, 28 — Saint Wenceslas martyr. — Semi-double, ornements rouges.

Samedi, 29 — Saint Michel-Archangé. — Semi-double, ornements blanc.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Samedi. — 29 Septembre. Clôture de la retraite au grand Séminaire.

LETTRE DE S. S. ÉÉON XIII AUX CARDINAUX DE LUCA, PÏTRA,
HERGENROETHEP

(Suite et fin.)

Pour ces motifs et d'autres si lumineux, il n'est personne qui ne voie que représenter la Papauté en soi, ou le pouvoir temporel, comme funeste à la race italienne, ce n'est autre chose que mentir volontairement sur des faits évidents et notoires ; c'est sciemment tromper dans un but criminel ; c'est par méchanceté empoisonner l'histoire : reproche bien autrement grave, s'il s'agit de catholiques et nés en Italie ; car ceux-ci, la reconnaissance, l'honneur de leur foi et d'amour de la patrie devraient les porter non-seulement à étudier, mais à défendre la vérité. Et puisque, parmi les protestants mêmes, plusieurs se sont rencontrés, d'un esprit assez pénétrant, assez impartial pour dépouiller une foule de préjugés et rendre hommage, poussés par la force de la vérité, au pontificat romain, en confessant qu'il a rendu de grands services à la civilisation et à l'ordre public, c'est une indignité que plusieurs parmi nous osent protester ; que dans l'enseignement de l'histoire, ils préfèrent les thèses hasardées ; partisans et prôneurs d'étrangers, les admirant d'autant plus qu'ils insultent davantage les institutions catholiques, restant pleins de mépris pour nos plus grands écrivains, qui dans les récits de l'histoire n'ont pas voulu séparer du dévouement à la patrie le respect et l'amour du Siège apostolique.

Et cependant on a peine à croire quel mal meurtrier c'est de rendre l'histoire esclave de l'esprit de parti et des passions mobiles des hommes. Elle ne sera plus "*la maîtresse de la vie et le flambeau de la vérité,*" telle qu'à bon droit les anciens l'ont définie. Mais elle flattera les vices et courtisera la corruption, surtout dans la jeunesse, dont elle remplira l'esprit d'opinions insensées, et qu'elle détournera des mœurs honnêtes et modestes. Car l'histoire saisit, par de très vifs attraits, l'âme prompte et ardente des jeunes gens. Ce tableau de l'antiquité, ces images de personnages évoqués par le récit et comme rendus à la vie, sont avidement embrassés par l'adolescent, et restent pour la vie profondément gravés dans son esprit. Aussi, le poison une fois imbibé dans le jeune âge, il est difficile et presque impossible d'y remédier ; car il y a peu d'espoir qu'avec l'âge vienne un jugement plus droit, en désapprenant ce qu'on avait appris, d'autant que peu se prêtent à étudier l'histoire mûrement et à fond ; et que, dans un âge plus avancé, le commerce de la vie offre peut-être plus d'occasions de confirmer que de corriger les erreurs.

Il est donc hautement important de pourvoir à ce danger pressant, et d'empêcher à tout prix qu'on ne transforme le très

noble métier d'historien en fléau public et domestique des plus graves. Il faut que les hommes de cœur, doctement versés en ce genre d'études, se dévouent à écrire l'histoire de telle sorte qu'elle soit le miroir de la vérité et de la sincérité ; et que les accusations insultantes, depuis trop longtemps accumulées contre les Pontifes romains, soient dissipées doctement et convenablement ; à de maigres narrations qu'on substitue des investigations laborieuses et conduites à maturité ; qu'on oppose aux arrêts téméraires un jugement prudent ; aux opinions frivoles, une critique savante. Il faut énergiquement s'efforcer de réfuter les mensonges et les faussetés, en recourant aux sources ; ayant surtout présent à l'esprit *“ que la première loi de l'histoire est de ne pas oser mentir ; la seconde, de ne pas craindre de dire vrai ; en outre, que l'historien ne prête au soupçon ni de flatterie ni d'animosité.”*—Il faut pour l'usage des écoles, des manuels qui, laissant la vérité sauve, écartant tout danger des jeunes gens, honorent et étendent l'art de l'historien. De telle sorte qu'après avoir d'abord rédigé des œuvres plus amples, conformes aux documents jugés les plus certains, il ne reste plus qu'à extraire de ces ouvrages les points sommaires, exposés avec clarté et brièveté, tâche facile à vrai dire, mais qui ne sera pas de médiocre utilité, très digne par conséquent d'occuper le labeur des nobles esprits.

Ce n'est pas d'ailleurs un nouveau champ d'études inexploéré ; même de grands hommes y ont laissé plus d'un vestige. Car l'histoire ayant été jugée par les anciens plus accessible aux choses religieuses qu'aux profanes, l'Eglise dès son origine en a aimé la culture. Au début de l'ère chrétienne, à travers des tempêtes de sang, nombre d'actes et de documents historiques ont été sauvés intégralement. Aussi, à l'aurore de temps plus calmes, l'Orient et l'Occident ont vu les travaux des Eusèbe, des Socrate, des Sozomène et d'autres. Après la chute de l'empire romain, il en fut de l'histoire comme des autres arts libéraux. Elle trouva son seul refuge dans les monastères, et n'eut que les clercs pour la cultiver ; de telle sorte assurément que si les cloîtres eussent négligé la rédaction des annales pendant un long intervalle de temps, nous n'aurions presque aucune connaissance même des événements civils.

Parmi les modernes, il suffit d'en nommer deux qui n'ont pas été égaux, Baronius et Muratori : l'un qui à la force du génie, à la pénétration du jugement ajouta par surcroît une incroyable érudition ; l'autre qui, *bien que souvent digne de censures en ses écrits*, a rassemblé pour illustrer les fastes de l'Italie une masse de documents que nul n'a surpassés. A ces noms il serait aisé d'en ajouter d'autres, aussi grands que renommés, parmi lesquels nous sommes heureux de rappeler Angelo Mai, l'honneur et la gloire de votre amplissime Collège.

Quant à la philosophie de l'histoire, le grand docteur de l'Eglise, Augustin, le premier de tous en a conçu et exécuté le plan. Après

lui, ceux qui ont mérité d'être mentionnés, ont eu le plus grand soin de prendre Augustin pour maître et pour guide, et de s'inspirer de ses écrits et de ses commentaires. Au contraire, quiconque s'est écarté des vestiges du grand homme, s'est, par toute sorte d'erreurs, éloigné du vrai, parce qu'il lui a manqué, en parcourant les évolutions et les phases des sociétés, la science des causes qui régissent l'humanité.

Si donc l'Eglise à toute époque a bien mérité de la science historique, à elle de mériter encore, d'autant mieux que la raison des temps lui impose cet honneur. Car, ainsi que nous l'avons dit, puisque l'ennemi puise surtout ses traits dans l'histoire, il faut que l'Eglise combatte à armes égales, et là où plus violente est l'attaque, qu'elle redouble d'effort pour repousser plus vaillamment l'assaut.

Dans ce dessein, Nous avons statué qu'il serait permis d'user de toutes les ressources que nos dépôts littéraires offrent au développement de la religion et des bonnes études. De même aujourd'hui Nous déclarons que, pour accomplir les œuvres historiques dont Nous avons parlé, Notre bibliothèque Vaticane fournira les matériaux opportuns.—Nous ne doutons pas, Nos chers Fils, que l'autorité de vos charges et le renom de vos mérites ne vous concilient l'aide des hommes érudits, exercés dans l'art d'écrire l'histoire, et que vous puissiez assigner une tâche à chacun selon ses facultés, conformément à certaines règles sanctionnées de Notre autorité. Quant à ceux qui contribueront à ce but par leur zèle et par leur travail, Nous leur commandons ardeur et courage, et pleine confiance en Notre singulière bienveillance. L'œuvre, en effet, mérite Nos emplacements et Notre patronage, et d'elle Nous attendons de nombreux avantages. Il faut nécessairement que le jugement de l'opinion cède aux arguments convaincants; et la vérité malgré les efforts persévérants contre elle, les brisera et triomphera; un moment elle peut être obscurcie, mais jamais éteinte.

Plaise à Dieu qu'en foule accourent ceux qui aiment la recherche du vrai, pour recueillir des monuments dignes de mémoire. Toute l'histoire crie qu'il y a un Dieu, modérateur, par sa Providence suprême, du mouvement varié et perpétuel des choses humaines, et qui, malgré les mortels, fait tout concourir à l'accroissement de l'Eglise. L'histoire proclame encore que, malgré les combats et les assauts violents, le Pontificat romain est toujours resté victorieux, et que ses adversaires, déçus dans leur espérance, n'ont fait que provoquer leur perte. L'histoire non moins évidemment atteste ce qui a été divinement prévu dès l'origine de Rome, c'est qu'elle donnerait aux successeurs du bienheureux Pierre une demeure et un trône, pour gouverner d'ici, comme d'un centre, indépendant de toute puissance, l'universelle république de la chrétienté. Nul n'a osé s'opposer à ce plan divin de la Providence, que tôt ou tard il n'ait senti sa vaine entreprise échouer,

Voilà ce qu'on peut voir, comme buriné sur un monument au grand jour, dans le témoignage de bientôt vingt siècles. Et qu'on ne s'attende pas à ce qu'autrement déposent les âges futurs. Aujourd'hui que prévalent les sectes conjurées des hommes ennemis de Dieu et de l'Eglise, dans la guerre livrée au Saint-Siège, il n'est hostilité qu'on n'ose contre le Pontife romain. En quoi on prétend énerver les forces et mettre en pièces le pouvoir des Papes, et même, s'il était possible, anéantir le pontificat. Ce qui s'est passé ici après la prise de la Ville, ce qui se passe encore, ne laisse aucun doute sur les projets des architectes et des chefs du nouvel-œuvre.—Il en est peut-être plusieurs qui se sont faits complices dans un autre but, celui de reconstituer et d'agrandir le pouvoir public. Par là s'est accru le nombre des assaillants de la Papauté, et le Pontife romain en est venu à la misérable condition que déplorent unanimement les nations catholiques. Toutefois, ceux-ci n'auront pas meilleur succès que d'autres, qui ont eu même projet, même audace. En ce qui concerne les Italiens, ce violent combat livré au Saint-Siège, avec autant d'injustice que d'imprudence, est l'origine, au dedans et au dehors, de grands désastres.—Pour aliéner les esprits de la foule, on a dit que le Pontife était ennemi des intérêts italiens, accusation inique et déraisonnable, comme le démontre assez ce que Nous avons rappelé. C'est lui, au contraire, comme il le fut de tout temps, qui sera dans l'avenir, pour les nations italiennes, un gage de prospérité et de salut, parce qu'il est dans sa constante et invariable nature de faire le bien et d'être universellement utile. Il n'est donc pas admissible, que des hommes soucieux de l'intérêt public privent l'Italie de cette grande source de bienfaits ; il n'est pas digne de patriotes italiens de faire cause commune avec ceux qui méditent uniquement la ruine de l'Eglise. Il n'est, par conséquent, ni expédient ni prudent de se mettre en conflit avec une puissance qui a pour garant de sa perpétuité Dieu même, l'histoire l'atteste ; et qui ne peut être religieusement vénérée des catholiques du monde entier, sans que leur intérêt soit de la défendre de toute manière ; une puissance telle, enfin, qu'elle est nécessairement reconnue et grandement respectée des princes préposés au gouvernement public ; surtout en ces temps d'alarmes, où semblent trembler les fondements sur lesquels repose la société humaine. Donc à tous ceux qui ont un véritable amour de la patrie, s'ils ont la sagesse et l'intuition du vrai, il incombe de consacrer leurs méditations et leurs sollicitudes au but d'éliminer les causes de ce fatal conflit, et de satisfaire, par le mode qui seul convient, l'Eglise catholique, dans ses justes réclamations et dans l'anxieuse revendication de ses droits.

Rien du reste ne Nous est plus à cœur que de voir ces considérations pénétrer aussi profondément dans l'esprit des hommes qu'elles sont consignées visiblement dans les monuments historiques. A cette œuvre, Nos chers Fils, il vous appartiendra d'apporter la diligence et l'activité la plus grande.—Afin que votre

labour et celui de vos auxiliaires soit plus fructueux, à vous comme à eux tous, en gage de la protection céleste, Nous accordons avec amour la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le XVIII^e d'août, de l'an MDCCCLXXXIII, de Notre Pontificat la sixième année.

LEO PP. XIII.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal en date du 17 septembre ont été nommés :

M. Maxime Massé, curé de Saint-Antoine de Longueuil ; M. Charles Collin, curé de Saint-Lin ; M. Cyrille Huet, curé de Saint-Charles de Lachenaie ; M. L. François Adam, curé de la Nativité d'Hochelaga. M. P. Leduc, curé à Saint-Romain d'Hermingford.

Dimanche dernier, Sa Grandeur Mgr de Montréal, ayant pour prêtres assistants MM. Levesque et Godin SS, présidait, au trône à l'église Notre-Dame. M. Colin, supérieur du séminaire, officiait.

Après la procession, suivie par un grand nombre de fidèles portant des cierges, Sa Grandeur est montée en chaire et a adressé une allocution pour rappeler les dons précieux du baptême.

Puis Monseigneur a procédé à la bénédiction du nouveau Baptistère.

Ce Baptistère se trouve à droite en entrant à l'église Notre-Dame. C'est une chapelle de forme circulaire et digne de la belle église à laquelle elle est annexée.

Faisant face à la porte, on voit, un beau tableau peint par un artiste italien, représentant le baptême de N. S. J.-C. par saint Jean-Baptiste dans le Jourdain. De chaque côté de cette peinture se trouvent deux anges, portant les inscriptions : *Una fides, Unum baptisma.*

Tout autour de la chapelle on remarque, allant de gauche à droite, six statues coloriées posées sur des socles : Saint-Vincent de Paul ; Saint-Joseph ; l'Ange Gardien ; Saint-Michel Archange ; la Sainte-Vierge ; Sainte-Anne.

Les Fonds Baptismaux, en magnifique marbre blanc ; sculpté, et orné de quatre statuette en pied, sortant des ateliers de M. Forsyth, sont fermés par un couvert en cuivre doré, ciselé en forme de dôme, fait par M. Chanteloup, et sont entourés d'une balustrade en cuivre de chez M. Garth.

Aux quatre fenêtres du Baptistère sont de superbes vitraux dans lesquels se révèle le goût artistique de M. Beullac.

Le plafond forme une voûte cintrée, divisée par huit rayons, reliés entre eux au sommet de la voûte par une colombe dorée aux ailes déployées. Les extrémités de ces rayons s'appuient sur des statues d'anges, en buste, portant chacune l'inscription suivante : DOCETE-OMNES-GENTES-BAPTIZANTES EAS-IN NOMINE-PATRI ET FILII ET SPIRITUS SANCTI.

Ce Baptistère est un modèle de bon goût et de décoration chrétienne.

PÈLERINAGE AU CALVAIRE DU LAC DES DEUX MONTAGNES.

Vendredi 14 septembre, fête de l'exaltation de la Sainte-Croix, a eu lieu ce pèlerinage solennel si populaire parmi nous.

Une foule immense de pèlerins—plus de six mille—était venue des paroisses voisines et de paroisses éloignées de 15 lieues pour recevoir dans cet endroit béni les bénédictions d'en Haut.

Le Calvaire du Lac des Deux Montagnes date de 1740. Il fut érigé par M. Picquet, prêtre de SS., qui travailla dans les missions de l'Amérique du Nord, au Canada, comme un infatigable ouvrier de la religion et de la civilisation. M. l'abbé Picquet, par son zèle d'apôtre, par sa piété, sa charité avait gagné l'entière affection des sauvages ; ils lui furent dévoués jusqu'à la mort et, à cause de lui, devinrent les alliés les plus fidèles des Français pendant les guerres contre les Anglais. Après la capitulation de Québec, la tête de M. l'abbé Piquet étant mise à prix, il dut pour regagner la France aller s'embarquer à la Louisiane. Dans ce voyage il fut constamment entouré de sauvages ; une tribu le confiait à une autre et ainsi, de tribu en tribu, il put gagner le port d'embarquement.

Les *Lettres Edifiantes*, dans un article paru le siècle dernier, disent que le Calvaire élevé par M. Picquet "était le plus beau monument de la religion en Canada. De grandes et belles croix furent plantées sur le sommet de l'une des deux montagnes, et sept chapelles, bâties en pierres, ornées de tableaux, furent distribuées dans l'espace d'une lieue." Ce sont ces mêmes stations que les pèlerins visitent encore aujourd'hui.

M Picquet avait fait placer dans ces chapelles des tableaux, venus de France, relatant les principales circonstances de la passion de Jésus. Mais, par suite de l'humidité concentrée dans ces oratoires, perdus au milieu des bois, on dut, pour conserver ces tableaux, les transporter dans l'Eglise de la Mission où on peut les admirer aujourd'hui. On les remplaça par les bas-reliefs, sculptés en bois, qui y sont actuellement.

Au sommet de la montagne, une des trois dernières chapelles a des proportions plus vastes que les autres. Il s'y trouve un autel et à certaines époques, on y célèbre le saint sacrifice. Souvenir touchant, qui rappelle cette autre montagne où, il y a plus de 1,800 ans, le Fils de Dieu s'immolait pour nous racheter !

C'est dans ce lieu que, dès jeudi soir, commençait à arriver les pèlerins ; la foule augmentait d'heure en heure pendant la nuit, et beaucoup de pèlerins durent coucher en plein air. De grand matin les dix prêtres, venus pour aider le directeur du pèlerinage, M. Desrochers, prêtre SS., entendirent les confessions et donnèrent la sainte communion, avant, pendant et après les messes, dites toute la matinée aux trois autels. Enfin à 10 heures arriva le bateau amenant les pèlerins de Sainte-Anne du Bout de l'Île, conduits par leur curé, et ceux des paroisses voisines, près de 500.

Le pèlerinage commença alors ; en tête marchait M. Thibault, vicaire d'Oka ; venait ensuite M. Desrochers, conduisant un autre groupe ; et puis chaque prêtre, guidant ses paroissiens.

Arrivé à la croix, simple, et toute nue qui est plantée au sommet de la côte de sable, M. Desrochers donna ses instructions aux pèlerins ; il leur recommanda la plus grande silence, le plus grand silence, que devaient seuls interrompre le chant des cantiques et la prière. Disons-le, tout de suite, ces instructions furent parfaitement observées ; nous avons été édifiés de l'ordre, du recueillement et de la ferveur qui ont duré pendant tout le pèlerinage.

Première station : *l'Agonie de Jésus*. Le tableau représente le Divin Sauveur dans sa mortelle agonie au jardin des Oliviers. Un ange le reconforte et l'encourage à boire jusqu'au fond le calice de sa passion.

M. Desrochers, qui a prêché les sept stations, avait adopté une excellente méthode ; il commençait par expliquer le sens et le mystère de la station, puis il en faisait une application pratique aux besoins et aux nécessités de la vie.

Deuxième station : *Flagellation de Jésus*. Le tableau montre Jésus, les mains liées, attaché à une colonne. Son corps répand le sang par mille blessures et les bourreaux préparent de nouveaux paquets de verges pour le tourmenter encore. Ainsi nous tourmentons Jésus quand nous retombons dans nos péchés et nos outrages.

Troisième station : *Ecc Homo*. Le Sauveur, les mains liées, surmonté d'un roseau en guise de sceptre, un lambéau de pourpre sur les épaules, une couronne d'épines sur la tête, est présenté par Pilate aux Juifs qui l'insultent à l'envi.

— Quatrième station : *Véronique essuie le visage de Jésus*. La divine Victime tombe sur le poids de sa croix. Véronique essuie avec son mouchoir la sainte face du Sauveur et, en récompense, elle emporte sur ce mouchoir l'empreinte ineffaçable des traits admirables de Jésus.

“ Vous connaissez tous le sens de cette station, s'est écrié le prédicateur, car vous avez tous dans votre maison une image de la sainte Face, devant laquelle brûle une lampe. Mais vous avez e vous-même l'image de Dieu, gardez-vous de la défigurer par vos péchés, vos vices, et les mauvais exemples que vous pouvez donner.”

Cinquième station : *Jésus est attaché à la croix*. Jésus est montré attaché sur la croix ; soumis à son Père il tend ses mains et ses pieds, les clous pénétrant, les veines et les membres se brisent, le sang ruisselle et Jésus les yeux au ciel endure sans se plaindre cet horrible martyre.

Sixième station : *Jésus en croix, mourant pour nous*. Elevé entre le ciel et la terre, sous les yeux de son père, sous les yeux de Marie, Jésus demande grâce pour nous, remet son âme entre les mains de son père et expire pour racheter les péchés du monde.

Septième station : *Jésus au tombeau*. C'est la sépulture du divin Sauveur. Son corps est déposé par des mains pieuses, sous les yeux de Marie, dans son tombeau.

Cette dernière station clôturait le pèlerinage. Pendant toute sa durée les cantiques—surtout celui : *Vive Jésus, vive sa croix*,—la récitation du chapelet, les prières, se faisaient entendre entre chaque station. Les touchantes instructions de M. Desrochers ont été écoutées dans le plus grand silence et le plus profond recueillement par cette foule dans laquelle on voyait des vieillards, presque aux portes du tombeau, des mères portant sur leur bras des enfants malades, des hommes, des femmes, ayant gravi pieds nus cette montagne si rocailleuse, des jeunes gens, tous le chapelet à la main, agenouillés, tête nue.

Dieu avait voulu favoriser ce pèlerinage par un temps magnifique : les nuages, voilant le soleil, étaient comme un immense parasol étendu sur les têtes ; un air pur, embaumé par les senteurs des arbres, rafraîchissait l'atmosphère.

Commencée à dix heures, cette importante manifestation de la foi ne s'est terminée qu'à deux heures, et malgré la longueur aucun pèlerin n'a pensé à la fatigue, aucun n'a songé à l'abrèger ; tous en sont revenus le cœur plein des émotions les plus douces, les plus salutaires, et bien résolus à recommencer l'année prochaine.

Avant de terminer nous devons dire quelques mots de l'église du Lac des Deux Montagnes. Elle vient d'être terminée et remplace celle qui fut brûlée en 1875 et dont ont pu sauver les tableaux dont dont nous avons parlé, et une partie du mobilier.

Comme celle qu'elle remplace, la nouvelle église est bâtie sur cette pointe de terre, au bord de cet immense lac et est entourée d'arbres magnifiques. Elle mesure 142 pieds de long sur 55 de larges ; elle est de style roman ; les vitraux qui décorent ses fenêtres ont été emportés de France par la maison Beulac. M. Perrault a été l'architecte et M. Ducharme a conduit tous les travaux. Commencée sous le ministère de M. Lacan, curé, elle était au trois quarts finie quand le curé actuel, M. Leclair, a succédé à M. Lacan. Il reste encore à terminer les autels, la chaire, et la flèche qui en sera le couronnement.

Outre les tableaux, descendus des chapelles du Calvaire, on y remarque un chemin de croix habilement exécuté et des peintures simples et de bon goût.

On se sent à l'aise dans cette église, on y prie bien et on s'y recueille pieusement.

Il y a aussi au Lac des Deux Montagnes une maison d'éducation tenue par les Sœurs de la Congrégation N.-Dame. Cette maison est une des premières qui fut fondée après la Maison Mère. Trois sœurs y donnent à des jeunes filles canadiennes et sauvagesses une excellente éducation.

La fête de Notre-Dame de Pitié a été célébrée solennellement dimanche dans l'église qui lui est dédiée.

Le matin une grande messe a été chantée par le R. P. Talbot, trapiste.

A deux heures une foule nombreuse d'hommes et de femmes venait se joindre aux élèves du pensionnat de la rue Saint-Jean Baptiste pour assister à la procession.

La procession, en tête de laquelle marchaient les élèves, puis les fidèles et enfin la statue miraculeuse de Notre-Dame de Pitié, portée par huit laïques, est sortie de l'église, s'est déroulée dans le jardin et a parcouru une partie de l'établissement en faisant deux stations.

Après la procession les vêpres ont été chantées et M. Guihot prêtre SS., a fait le sermon.

Cette imposante et religieuse cérémonie s'est terminée par un salut solennel.

Mgr l'archevêque de Québec, accompagné de M. Gagnon, assistant secrétaire, a fait au collège de Lévis les ordinations suivantes :

Minorés.—MM. A. Angers, T. Lachance, A. Bégin, C. Lemieux et E. Labourière; tous de l'archidiocèse de Québec.

Tonsurés.—MM. Sim. Beaulieu, Irénée Lecours, Patrick O'Reilly, et Ulric East, aussi de l'archidiocèse de Québec.

CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES DANS L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC.

Curés.—M. G. S. Richard, passe à la cure de Sainte-Sophie de Mégantic ; M. G. Côté, à Saint-Lambert ; M. J. E. Leclerc, à Saint-François, île d'Orléans ; M. J. O. Farrell, à Frampton ; M. Georges Guy, à Saint-Odilon de Crambourne ; M. H. McGratty, à Saint-Gabriel de Valcartier ; M. J. E. Breton, à Saint-Nérée de Bellechasse ; M. G. McGrea, aux missions de la préfecture apostolique de la Côte Nord.

Vicaires.—M. C. A. Collet est nommé vicaire à Saint-Romuald ; M. James D. Ballantyne, à Saint-Roch des Aulnets ; M. L. Mayrand à Saint-Jean-Baptiste de Québec ; M. P. H. O'Leary, à Saint-Joseph de Lévis ; M. F.-X. Faguy, à Charlesbourg ; M. L. O. Moissan, à Saint-Lambert ; M. L. A. Langlois, à Saint-Calixte de Sommerset ; M. V. O. Marois, à l'Ancienne Lorette ; M. P. Chs. S. Gouin, à Saint-Anselme ; M. L. L. Paradis, à Sillery ; M. C. Boulay, à Saint-Jean Deschailions ; M. A. Rousseau, à Sainte-Croix ; M. L. A. P. Belleau,

à Saint-Roch de Québec ; M. P. H. Labrecque, à Saint-Sébastien d'Aylmer ; M. J. C. Hudon, à Saint-Casimir ; M. T. V. Lauzé, à Saint-Raphaël ; M. F. Bégin, à Sainte-Anne Lapocalière ; M. F. N. A. Rouleau, à Saint-Jean, Ile d'Orléans ; M. E. O. Corriveau, à Saint-Ephrem de Tring.

Au Séminaire de Québec :—M. A. A. Fortin.

Au Collège de Lévis :—M. F. N. Fortier ; M. F. Dupuis et M. P. Antoine Pampalon.

Mlle Miller, fille du poète américain si sympathique à Québec, est entrée comme élève à l'Académie de Jésus Marie, à Sillery.

Il y a aussi au couvent de Bellevue quatre élèves de la Louisiane.

On a donné lecture, dans toutes les églises paroissiales du diocèse de Sherbrooke, d'une lettre circulaire de Sa Grandeur Mgr l'Evêque pour encourager la dévotion à la Sainte Vierge sous le vocable de N.-D. des Bois, nom de la nouvelle paroisse fondée il y a sept ou huit ans dans le canton de Chesham. Il y a en cet endroit, en face de l'église, un rocher au pied duquel jaillit une source d'eau vive, à la vertu de laquelle on attribue des faveurs signalées obtenues par des prières à la Mère de Dieu. Des indulgences particulières sont accordées à ceux qui feront un pèlerinage à ce sanctuaire et prieront aux intentions de l'évêque du diocèse pour la propagation de la Foi et de la dévotion du culte de Marie.

C'était grande fête à Saint-Hippolyte de Wotton le 26 août Mgr de Sherbrooke avait voulu conférer la prêtrise à M. L. M. T. Hamelin, neveu du curé.

Sa Grandeur donna elle-même le sermon. Elle étala avec éloquence les beautés des cérémonies de l'ordination d'un prêtre, tout en montrant le sublimité du sacerdoce et la sainteté que doit avoir celui qui en est revêtu. Le prêtre continue l'œuvre de Jésus-Christ, on doit voir briller en lui les vertus de Jésus-Christ.

Monseigneur était accompagné de MM. les abbés Casimir Hamelin, comme prêtre assistant, P. A. Lefebvre et Denis Bellemare, comme diacre et sous-diacre ; M l'abbé Osias Gagnon conduisait les cérémonies.

Mgr Cleary, de Kingston, partira bientôt pour Rome où il assistera à la consécration de Mgr Carbery comme évêque d'Hamilton.

ERRATUM : — Une erreur s'est glissée dans le dernier numéro. Page 188, au lieu de *adorer* Marie il faut lire *honorer* Marie.

Nos lecteurs avaient certainement rectifié d'eux-même cette erreur.

Dans la liste des décès de la semaine dernière, se trouve le nom de M. J. X. Pauzé. On nous prie d'annoncer que ce n'est pas M. J. X. Pauzé, négociant, 34 rue Saint-Jacques Ouest, qui est décédé.

SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DE LOURDES A MONTRÉAL.

(Suite)

La notice nous donne l'explication des tableaux.

“ LA GRANDE NEF.—Le premier tableau que nous voyons à la voûte est celui de la promesse de la Rédemption. Le Seigneur apparaît à Adam et Eve qui sont prosternés et il adresse ces paroles au démon ; “J'établirai une inimitié entre ta race et la sienne et celle qui viendra d'elle brisera ta tête, tandis que tu lui tendras des embûches. (Genèse, ch. III, v. 14.)

“ Le deuxième tableau représente le sacrifice d'Abraham. L'Ange du Seigneur apparaît au Patriarche. Ce tableau est accompagné des promesses du Seigneur aux descendants de Noé : “J'établirai un pacte avec vous et je n'oublierai jamais cette alliance.” (Genèse, ch. IX, v. 11, 16, etc.)

“ Le troisième tableau nous montre l'arrivée de Rebecca devant Isaac, avec ces paroles que le Seigneur a adressées au père d'Isaac : “Je te bénirai, je multiplierai ta race comme les étoiles du ciel et le sable de la mer. Je te rendrai maître de cette contrée et toute la terre sera bénie en ta race, parce que tu m'as obéi. (Genèse, ch. XXII, v. 17, 18.)

“ Le quatrième tableau qui est dans le chœur, représente Jacob bénissant ses enfants et leur transmettant les promesses du Seigneur par ces paroles : “Le sceptre ne sortira de la famille de Juda et la domination ne quittera sa race qu'au jour où viendra Celui qui doit être envoyé et qui sera l'attente de toutes les nations.” (Genèse, ch. XLIX, v. 10.)

“ Après les promesses, nous voyons les prophéties et les figures relatives à la très sainte Vierge, exprimées dans les personnages qui les accompagnent. D'abord, à droite, en haut, le prophète Isaïe ; On le reconnaît à ces paroles célèbres : “Voilà qu'une Vierge concevra et enfantera un fils. (Isaïe, ch. XII, v. 13.)

“ En face, à gauche de la voûte, se trouve Sara, l'une des figures de la très sainte Vierge, avec cette promesse qu'Abraham reçut du Seigneur lorsqu'il s'établit avec Sara sur la terre de Sichem : “C'est en vous que seront bénies toutes les nations de la terre.” (Genèse, ch. XII, v. 3.)

“ En suivant dans la voûte, nous voyons le prophète Jérémie, avec ces paroles : “Le Seigneur va créer quelque chose de nou-

veau sur la terre; une femme enfantera un fils." (Jérémie, ch. XXXI, v. 22). De l'autre côté de la voûte, Rebecca, qui est encore une figure de la très sainte Vierge, semble méditer sur ces paroles: "Prenez votre fils pour me l'offrir." (Genèse, ch. XXII, v. 2.)

"Le saint roi David exhale sa reconnaissance par ces paroles: "Vous m'avez choisi, Seigneur, à cause de mon éloignement de tout mal." (Psaume XL, v. 13.)

"Voici, de l'autre côté, Rachel devenue mère et s'écriant: "Le Seigneur m'a délivrée de ce qui faisait ma honte." (Genèse, ch. XXXV, v. 23.)

A continuer.

MORT DE LOUISE LATEAU.

Louise Lateau, la *stigmatisée*, sur laquelle nous avons donné des détails très intéressants dans le numéro du 19 mai, est morte à Bois d'Haine, le 25 août, fête de saint Louis, un de ses patrons.

L'agonie commença le 24 au soir. Dans la nuit on l'entendit murmurer: "Demain Saint Louis..... Quel beau bouquet!" Ses dernières paroles furent: "*Jésus, Marie!*"

La douleur est peinte sur sa figure émaciée. On dirait une martyre.

Louise Lateau était née le 29 janvier 1850.

Les écoulements de sang, les extases, les phénomènes merveilleux ont duré douze ans.

La vie de Louise Lateau sera écrite sur des documents irréfutables. Elle s'est passée au grand jour, et défie toutes les contradictions de l'impiété septique.

LA MAISON DE FRANCE À FROHSDORFF.

Les princes de la Maison de France sont arrivés à Frohsdorff. Ils viennent rendre les derniers devoirs à leur chef qui repose sur son catafalque.

Quelle scène plus émouvante et d'un plus grand enseignement! Nous en trouvons le récit dans le *Gaulois*:

"Monsieur le comte de Paris, M. le duc d'Orléans, Mgr le duc de Nemours, Mgr le duc d'Alençon, successivement et dans l'ordre que je viens de vous indiquer, prennent place dans la chapelle ardente: Leur suite, qui les avait accompagnés, se range à distance.

"Monseigneur s'agenouille sur un prie-Dieu, M. le duc d'Orlé-

ans et Mgr le duc de Nemours s'agenouillent, après lui, chacun sur le prie-Dieu qui lui a été préparé, le premier à la droite de Monseigneur et le second à sa gauche.

“ Au second rang, sur deux autres prie-Dieu, Mgr le prince de Joinville, déjà arrivé par un autre train, et Mgr le duc d'Alençon, s'agenouillent également. Derrière la Maison de France, le général de Charette, le comte de Sainte-Suzanne, M. Cazenove de Pradines, tous trois de belle stature, debout, les bras croisés, forment une garde d'honneur.

“ Un silence solennel, majestueux, le silence de la mort, de la mort royale, règne à ce moment. On dirait que les âmes des cinquante hommes réunis autour de cette couche funèbre se sont elle-mêmes envolées.

“ Sur le visage de Monseigneur se reflètent une profondeur de sentiment et une sincérité de piété qui font l'admiration de l'assistance. Il porte la main à son front, comme pour recueillir l'enseignement de son devoir de Roi, que lui donne un tel spectacle.

“ M. le duc d'Orléans, jeune prince de quinze ans, est tout ému de ces choses qui ne sont point de son âge ; mais on lit, dans sa physionomie déjà sérieuse, l'impression qu'elles y gravent. Mgr le duc de Nemours, Mgr le prince de Joinville, Mgr le duc d'Alençon sont abîmés dans une contemplation fervente. Princes, invoquez Dieu ; grande est votre tâche !

“ Sept minutes se sont lentement écoulées.

“ Monseigneur redresse la tête et fixe son regard sur les traits de M. le comte de Chambord, qui sont de la couleur des cierges qui brûlent auprès de lui. Il reste ainsi deux minutes, immobile, comme perdu dans ses réflexions, les yeux serrés. Toutes les poitrines battent à se rompre.

“ Puis, brusquement, Monseigneur se lève, et, prenant par la main son fils, tombe avec lui à genoux au pied du catafalque à droite. Dieu seul est grand, Monseigneur ! Quand il se relève, pour jeter l'eau bénite sur la dépouille de Monsieur le comte de Chambord, on le voit pleurer.

“ M. le duc d'Orléans, Mgr le duc de Nemours, Mgr le prince de Joinville, Mgr le duc d'Alençon jettent tour à tour l'eau bénite, et, après eux, toutes les personnes réunies dans la chapelle ardente. Avant de se retirer, Monseigneur remercie le comte de Blacas des soins avec lesquels il a présidé aux derniers honneurs à rendre à M. le comte de Chambord.

“ Madame la comtesse de Chambord qui, depuis deux jours, ne voit plus personne, a eu le regret de ne pouvoir recevoir Monseigneur et les princes.

“ On remarque beaucoup la grave émotion peinte sur leur visage.”

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

La lettre de S. G. Léon XIII, dont nous publions la fin aujourd'hui, est un document de la plus grande importance, appelé à produire le plus sérieux effet dans le monde entier.

On a voulu renverser l'Eglise avec l'arme de l'histoire, l'Eglise répond en ouvrant toutes grandes ses archives, les plus riches, les plus anciennes, les plus complètes du monde et elle invite tous les savants à venir en prendre connaissance.

Nulla décision ne pouvait venir plus à propos.

“ Depuis trois siècles, disait Joseph de Maistre, l'histoire est une “ conspiration permanente contre la vérité. ” Le Pape veut que la vérité soit connue et que cette vérité devienne la défense de l'Eglise contre les attaques auxquelles elle est en but.

L'Italie verra que les Papes ont toujours été leurs protecteurs les plus énergiques et les plus constants ; qu'ils ont toujours été leurs bienfaiteurs et que ce qu'il y a de meilleur en Italie vient de la Papauté. Puisse t-elle par là comprendre qu'en se séparant de la Papauté elle perdra tout ce qui lui a donné de l'éclat et a fait sa grandeur.

La France n'a pas moins à apprendre que l'Italie : elle saura de quels bienfaits elle est redevable à l'Eglise romaine et aux évêques français ; et cette étude, en faisant connaître, sous leur véritable jour les relations de l'Eglise et de la France, détruira les calomnies

On remarquera avec quelle force Léon XIII demande que l'on compose des livres élémentaires qui ne soient pas un mensonge historique. Les livres écrits avec les erreurs et les préjugés de notre temps jettent dans l'esprit des enfants des idées fausses qu'il est ensuite impossible d'extirper complètement.

Le journal la *Cruz* a proposé, pour subvenir aux besoins de la Papauté, que dans tout testament fait par les catholiques, il fût stipulé une certaine somme d'argent en faveur du Pape régnant ou de son successeur.

Cette excellente idée a fait son chemin et la *Cruz* annonce qu'elle a reçu le meilleur accueil d'un grand nombre de catholiques.

Voici la formule qu'on pourrait adopter :

Je laisse au Pontife Romain ou à son Successeur telle somme d'argent que mes exécuteurs testamentaires remettront à l'évêque de mon diocèse.

“ L'aumône, ajoute la *Cruz*, est un des puissants moyens de sanctification, et le nombre est grand de ceux qui voudront, pour la tranquillité de leur conscience, laisser dans leur testament une somme d'argent pour racheter leurs fautes, défaillances, les excès de cupidité ou de lucre qu'ils auront pu commettre dans leurs af-

fares. Et qui donc a plus droit à le recevoir que le premier et le plus auguste des pauvres, notre Père à tous ? ”

.

Nous avons à signaler à Londres la fondation de la “ Société catholique pour l'amélioration des habitations des pauvres. ” L'évêque est à la tête ; il semble avoir adopté pour devise ces mots : *Acta et verba.*

A une des réunions de la société, Mgr Manning, qui en est le président, a prononcé un discours démontrant le but de la nouvelle fondation.

“ C'est une œuvre d'une haute importance, surtout pour la population catholique qui arrive à Londres sans ressources, sans relations, et se trouve dans la nécessité de se contenter des demeures les plus infectes et les plus malsaines dans lesquelles la mortalité atteint un chiffre double de celui des maisons confortables.

“ Le projet consiste dans l'achat de groupes de deux ou trois maisons qu'on mettra en communication de manière à n'en faire qu'une seule et vaste maison, possédant toutes les ressources de l'hygiène. ”

Les assistants en grand nombre, parmi lesquels, Sir Charles Clifford, ont vivement approuvé les vues du Cardinal et ont promis de hâter l'exécution de ce projet si éminemment charitable.

Il se produit depuis une quarantaine d'années dans une grande partie du clergé anglican, ce qu'on appelle un mouvement ; il se rapproche de plus en plus des formes, du culte, de la foi de l'Eglise universelle. Vêtements sacrés, offices, rites ; parfois on se croirait dans une de nos églises, en assistant le dimanche à leurs services.

On appelle *Ritualistes* ces membres du clergé anglican qui adoptent une partie du rituel catholique. Jusqu'à présent les évêques résistaient au mouvement ; les voici qui s'acheminent eux aussi vers l'Eglise Romaine.

Voici à ce sujet un intéressant article du *Journal de Rome* :

“ L'archevêque de Cantorbéry, primat de l'Eglise anglicane, est accusé, non sans raison, de donner dans les doctrines nouvelles. Aussi vient-il de recevoir de la direction de l'Union évangélique protestante une protestation contre la dédicace d'un autel, contre la réintroduction dans l'Eglise d'usages et d'erreurs des temps ayant précédé la Réforme.

“ Si d'Angleterre nous passons dans les dépendances éloignées de l'anglicanisme, nous retrouvons les mêmes symptômes. On nous permettra d'en signaler ici quelques-uns.

“ Nous avons souvenir d'avoir, entre autres faits, signalé celui d'un pasteur anglican, le Rev. A. Ritchie de Chicago, qui ne craignait pas de dire “ la messe pour les défunts. ” Ses opinions ritualistes étaient même tellement avancées, qu'il célébrait parfois une messe solennelle sans participation à la communion de la part des fidèles.

“ Nous apprenons que, cédant aux récriminations de son évêque, le Rév. A. Ritchie a donné sa démission de membre du clergé anglican.

Cet acte d'indépendance et de bonne foi ne saurait manquer de favoriser l'action de la grâce, et nous ne serions pas étonnés de voir bientôt le Rév. Ritchie rentrer complètement dans le sein de cette Eglise dans laquelle seule on célèbre vraiment et salutairement le saint sacrifice de l'autel.

Les Missions catholiques ^{***} rapportent une conversion qui a eu lieu à Bucharest, capitale de la Roumanie.

Une touchante cérémonie, qui a rempli de joie tous les catholiques de Bucharest, a eu lieu dernièrement dans les différentes églises et chapelles de cette capitale. Les cinq prêtres qui ont été ordonnés le dimanche, 1er juillet, ont célébré leur première messe. Le recueillement des fideles accourus en grand nombre était admirable. Mais nulle part la dévotion n'a été aussi vive qu'à la chapelle du couvent des Dames de Sainte-Marie, où la mère du jeune célébrant faisait sa première communion. Quoique mariée à un fervent catholique, elle appartenait à la secte protestante de Luther, et depuis douze ans, époque à laquelle son plus jeune fils entrait au séminaire, elle avait toujours résisté à ses prières et à ses larmes.

Pendant ces derniers temps, elle laissa cependant entrevoir que, si elle vivait jusqu'au jour où son fils serait prêtre, elle embrasserait la religion catholique. La grâce divine vient d'accomplir son œuvre, et son heureux fils, tout en se préparant par la retraite à célébrer sa première messe, instruisait en même temps sa mère pour la disposer à abjurer ses erreurs. Elle a, en effet, abjuré le protestantisme, et ce matin, elle a reçu avec beaucoup de piété la sainte communion des mains de son fils. Le père et tous les membres de la famille l'accompagnaient à la sainte table.



ETABLISSE EN 1869.

L. P. DUFRESNE

IMPORTATEUR DE

Montres en Or et en Argent en Gros et en Détail

No 92, RUE NOTRE-DAME, OUEST, No 92

Ci-devant rue St-Joseph, près du City Hotel, MONTREAL.

JONCS DE MARIAGE FAITS A ORDRE.

N. B.—Ordres par la Poste, Téléphone ou autrement seront exécutés sous le plus délai.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée
de prier pour les morts, afin
qu'ils soient délivrés de leurs pé-
chés. 11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS:

Célanire Bourguignon.—Adélaïde Comte.—Elmire Bourgoin—Bridget
McElduff.—Clothilde Gariépy.—Marie Lemay—Rosalie St-Pierre—
Julia Gleeson.—Anne Desautels.—Ann Larkin.—Johanna Moran.—Chs.
Montreuil.—Louis Paquette.—Joseph Lussier.—Emery Léonard.—Té-
lesphore Blondin.—Henri Breton.—Antoine Hurtubise.—J.-B. Laflamme
—Jos. Ladouceur.—Alphonse Trudeau.—Jos. Lefebvre.—Jos. Désoudi.
—Alph. Guilbault.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises
ou autres édifices publics, consistant en

Clanches, Targettes, Charnières (simples
ou à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nickelées ou en hématite).

—en outre:—

Un grand choix d'articles en argenterie,
coutellerie et aussi ustensils de cui-
sine émaillés, etc.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTREAL.

ORGUES-HARMONIUMS

"DOMINION"

Fabriqués pour L. E. N. PRATTE
à Bowmanville, O.

CE QU'EN DIT LE CLERGE:

M. L. E. N. Pratte, Montréal,

La raison qui m'a empêché de vous
écrire plus tôt, est que j'attendais que
les exercices du mois de Marie, fussent
terminés, car l'instrument a joué tout
le temps, et je me proposais de le
trouver en défaut; mais peine perdue.
J'ai la douce obligation de vous dire
qu'il nous a donné entière satisfaction
tout le temps.

REV. B. BERNIER, Ptre.

St-Georges, (comté de Beauce)

8 juin, 1882.

En vente chez

L. E. N. PRATTE

280, rue Notre-Dame Montréal.

Toujours en magasin l'assortiment
le plus complet en Canada.

25 Cts.

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, cons-
tipation, etc., etc.

A vendre partout.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE

Coin de la rue Sainte-Elizabeth
MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine, Beurre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes. Thé et Café des meilleures qualités, au plus bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

CHEMIN DE FER LE

GRAND TRONC

LIGNE DU CANADA ATTLANTIQUE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

3 Heures entre Montreal et Ottawa

A commencer de LUNDI LE 2 JUILLET et ce durant toute la saison d'été des trains à passagers circuleront entre Montréal et Ottawa comme suit :

Départ de Montréal :	Arrivée à Ottawa :
9.00 heures A. M.	12.40 heures P. M.
4.25 heures P. M.	7.35 heures P. M.
Départ d'Ottawa :	Arrivée à Montréal :
8.35 heures A. M.	11.45 heures A. M.
4.55 heures P. M.	8.30 heures P. M.

Magnifiques chars salons sur les trains du jour.

Billets à vendre à la gare Bonaventure a l'hôtel Windsor et aux bureaux des billets pour la ville No 143 rue Saint-Jacques.

J. HICKSON.
Gérant général.

Pharmacie Sainte-Catherine

R. Mc NICHOLS

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine
MONTREAL.

Remèdes et Teintures. Médecines patentées, Savons, Parfums, Pommades, etc., etc. Eponges, Bandages, Sanguas, Graines de fleur et de jardins. Soins particuliers donnés aux proscriptions des médecins et recettes de famille.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14

MONTREAL.

Roast-beef, Steaks, Veau, Mouton, Langues et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

111, rue Saint-Laurent

Coin de la rue Lagauchetière
MONTREAL.

ARCAND FRÈRES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

MAISON ITALIENNE

(Fondée en 1848)

ETABLISSEMENT DE

STATUES RELIGIEUSES

Le plus beau et le plus grand de la Puissance

T. CARLI
STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame, Montreal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception, saint François d'Assise, saint Benoît, saint Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint Patrice, et un assortiment très considérable de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établissement. Exécution de toutes matières, mais spécialement du plâtre, plastique, staff et ciment.—Prix modérés.

MARCIER, BEAUSOLEIL & MARTINEAU

AVOCATS

55, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Général, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.
CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.
PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

MM Consineau & Valiquette, ENTREPRENEURS

d'Églises, couvents, collèges, presbytères, résidences privées à la campagne ou à la ville.

Et exécutent toutes sortes de réparations sous courts délais.

450 St-Jacques Ouest
MONTREAL.

ED. BERNIER & Cie

Entrepreneurs de couvertures d'église d'édifices publics, d'usines, de résidences, etc., en tôle galvanisée et autres métaux.

Aussi plombiers, poseurs d'appareils à gaz et d'appareils pour chauffage à la vapeur.

69, rue Saint-Jacques
MONTREAL.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.

Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

No. 60 $\frac{1}{2}$, rue Saint-Dominique

MONTREAL.

Ouvrages de pratique seulement, e
réparage à bas prix.

POUR AVOIR DE Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

CIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

“ THE FIRE INSURANCE ASSOCIATION ”

DE LONDRES, ANGLETERRE

Capital	- - -	\$5,000,000
Fonds de Réserve	- - -	450,000
Dépot au Gouvernement	- - -	100,000

Prend toutes espèces de risques contre le feu, à des prix modérés. Les églises, maisons religieuses et d'éducation, à des taux comparativement bas.

DIRECTEURS.—Président: l'hon. Donald Smith, directeur de la Banque de Montréal; vice-président: Edward Mackay, Ecr., directeur de la Banque de Montréal, John Ogilvie, Ecr., Rbt. Benny, Ecr.

AGENT SPÉCIAL: A. A. Meilleur.—GÉRANT GÉNÉRAL: William Robertson.

Bureau principal pour le Canada: 217, rue Saint-Jacques, Montréal.

Beurre et œufs frais

Sirop et sucre d'érable nouveau

Entrepôt chez

J. B. RICHER

Marchand d'épicerie, vins, liqueurs,
etc., etc.

Coin des rues

Lagauchetière et St-Charles Borromée

J. X. PAUZÉ

MARCHAND DE

**Peintures, Vernis, Huiles
VITRES ET MASTIC**

Spécialité : Couleurs et Matériaux de
Peintres et Voitures.

134, rue Saint-Jacques Ouest

(Coin de la rue Saint-David)

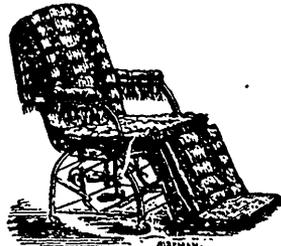
A deux minutes de marche de la Station
Saint-Bonaventure, côté Est.

MONTREAL.

CHAISE MECANIQUE

DE WILSON,

Pour invalides ou autres personnes



Elle s'ajuste comme chaise longue, de bibliothèque, à fumer ou comme un lit.

C'est sans contredit la chaise la plus commode et la plus confortable. C'est un meuble magnifique, fait avec d'excellents matériaux, richement capitonné et qui reste une chaise, un canapé ou un lit. Elle peut se plier facilement et est facile à transporter. Comme notre outillage est parfait et nos ouvriers expérimentés, nous pouvons à présent la vendre pour \$30 complète.

Demandez des catalogues illustrés.

W. W. MOORE

PROPRIÉTAIRE

133 rue ST-PIERRE, Montreal.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

Règlements amendés concernant les terres.

La Compagnie offre actuellement en vente des terres dans la zone du chemin de fer, le long de la ligne principale, à \$2.50 L'ACRE ET AU-DESSUS, avec ou sans condition de culture. On fera, à certaines conditions, une réduction de \$1.25 à \$3.50 l'acre, suivant le prix payé pour les terres. La Compagnie offre également en vente des terres sans condition d'établissement ou de culture. Les sections réservées le long de la ligne principale jusqu'à Moose Jaw, c'est-à-dire les sections un mille en deça du chemin de fer sont actuellement offertes en vente à des conditions avantageuses, mais seulement aux personnes qui voudront se livrer à la culture à un temps dit. Les terres de grande valeur du sud du Manitoba, concédées à la Compagnie du sud de la zone du chemin de fer, ont été transportées à la Compagnie des Terres du Nord-Ouest du Canada, à qui les acheteurs doivent s'adresser. Ces terres comprennent celles qui sont le long de l'embranchement sud-ouest du chemin de fer Pacifique Canadien, lequel sera complété et en opération cette saison jusqu'à Gretna sur la Frontière Internationale et vers l'ouest jusqu'à la montagne de Pembina, aussi les terres dans les districts des Lacs Souris, Pélican, Whitewater et Moose Mountain.

CONDITIONS DE PAIEMENT

L'acheteur pourra payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels avec intérêt à six pour cent, payable d'avance. Ceux qui achèteront sans condition de culture recevront un acte de transport de la terre, s'ils paient tout le prix comptant. On pourra faire les PAIEMENTS AVEC LES DEBENTURES DES TERRES CONCEDEES qui seront acceptées à 10 POUR CENT DE PRIME sur leur valeur au pair, et les intérêts acorés. On peut obtenir des débentures à la Banque de Montréal, ici, ou à aucune de ses succursales.

Pour prix et conditions de vente et tous autres renseignements concernant l'achat des terres de la Compagnie du Chemin de Fer, s'adresser à JOHN H. McTARVISH, commissaire des Terres, Winnipeg.

Par ordre du Bureau,

CHARLES DRINK WATER,

Secrétaire.

Montréal, 22 Jan 1883.



**Un nouveau train rapide pour New-York,
à dater de lundi, 4 juin**

L'Express pour New-York, par le chemin de fer du canal Delaware et Hudson, quittera MONTRÉAL, chaque jour, excepté le dimanche, à 6.15 hrs. p.m., arrivant à NEW-YORK à 7.30 hrs. a.m.

D. M. KENDRICK, agent général des passagers à Albany, N. Y.
CHAS. C. McFALL, agent général, 143, rue Saint-Jacques, Montréal.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN AINÉ

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble, Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; heffrois en fer; ameublement complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878; Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC, 229, Notre-Dame.**

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Cadieux & Derome

**205 & 207 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.**

BOUSSU (Nicolas): La vérité sur le roi. 1883. In-18.....	15 c.
CHABANNES (la baronne de): Semaine eucharistique, chemin de la Croix, et choix de prières; in-18.....	20 c.
CHEVOYON (l'abbé): Le manuel de la jeune fille chrétienne; in-18.....	38 c.
— La perfection des jeunes filles; in-18.....	33 c.
CHOÛARNE (le R. P.): Lectures pour chaque jour, extraites des écrits des saints et des bienheureux; 2 vol. in-18.....	\$1.25
DIGNAT (l'abbé): L'Ecole de la souffrance. Méditations sur la Passion de N. S. J.-C., avec une préface du P. Monsabré; in-18.....	38 c.
EYMARD (le T. R. P.): La divine Eucharistie; 4 vol. in-18.....	\$1.63
FABER (le R. P. W.): Pensées et maximes, traduites par G. Geoffroy, avec une préface par Léon Gauthier; magnifique édition in-32, sur papier vélin, avec encadrement.....	50 c.
FULGENCE BOUÉ (le R. P.): Nouveau manuel du chrétien, petit livre d'heures à l'usage des gens du monde; édition in-32, sur papier vélin, avec encadrement.....	50 c.
GRIMES (l'abbé): Traité des scrupules. Instructions pour éclairer, diriger, consoler et guérir les personnes scrupuleuses; in-18.....	25 c.
ISOARD (Mgr): La sainte Messe, méthode pour assister au saint Sacrifice; in-18.....	13 c.
MARIN DE BOULESVE (le R. P.): Une pensée par jour, sujets de méditations tirés de l'évangile du dimanche; in-18.....	25 c.
MASSIAN (Gaston): Observations sur le Manuel Compayré, causeries villageoises; in-18.....	8 c.

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en
barils, canistres ou au gallon.*

VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE } POUR
ET PARAFFINE } LES
CIERGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé e t'indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté ; entretient la tête propre et fraîche ; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables ; empêche et détruit les pellicules : ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate ; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.